



- **Ste Zdislava, Dame de Lemberk (1220-1252)**

Epouse, mère, sainte patronne de la province Dominicaine Tchèque, sainte patronne des familles Tchèques, sainte patronne de la congrégation Dominicaine de Ste Zdislava, sainte patronne du diocèse de Litoměřice, sainte patronne de la nation Tchèque.

Nous marchions, nous tenant autour du sarcophage rouge, dans la crypte de la Basilique de St Laurent et Ste Zdislava, à Jablonné v Podještědí, participants d'une rencontre Dominicaine internationale. Je ne savais rien d'elle, et honnêtement, je n'étais guère désireux d'en savoir plus – le pèlerinage n'était qu'un moment du programme de la célébration du jour de sa fête. Ainsi, je fus pris entièrement par surprise quand les vanes de mes yeux s'ouvrirent subitement, comme il advint à l'arrogant Frère Lazzarino quand Sainte Catherine de Sienne pria pour lui. Ebloui par le soleil, j'appris que deux de mes compagnons avaient fait la même expérience, de flux et de reflux, quelques années plus tôt. Ah, vous aussi...

Dimanche 6 février 1228, le château de Prague s'éveille pour une grande célébration. Le vieux roi Premysl avait décidé d'organiser le couronnement de son fils Vaclav et son épouse, Kunigunde, pendant qu'il était encore lui-même valide pour régler sa succession. Parmi les nobles, assistant à la solennité à la Cathédrale St Vitus, il devait y avoir Dame Sibyle, qui était venue sur les terres Tchèques comme Dame d'honneur de Kunigunde de Schwaben, et de la fille aînée de Sibyle, Zdislava, âgée de 8 ans.

Vous pouvez imaginer la joie et la curiosité de la petite fille – une enfant brillante, une enfant pleine de vie, sans aucune peur... Zdislava, qui se souvenait de ce jour, à Krizanov, où elle chassa un ours qui menaçait une autre fillette dans « sa » forêt, la forêt où la petite fille pieuse pensait devenir une anachorète ! Mais cela n'arriva pas.

Ste Zdislava devient l'épouse de Havel, Seigneur de Lemberk. Dans les forêts du Nord de la Bohême, à 80 km de Prague, à vol d'oiseau, ils élevèrent quatre enfants que nous connaissons sous les noms de Havel, Markéta, Jaroslav et Zdislav.

Née dans une famille qui dépensait tous ses biens à la construction de châteaux, couvents et églises – son père, le Burggrave Pribyslav de Krizanov, fut même décrit comme « chevalier à l'extérieur, moine à l'intérieur » - il était naturel que Ste Zdislava fit de même.

La Reine Kunigunde était grande promotrice des Frères Prêchers (et des moniales) sur ses terres, et ce pourrait bien être son enthousiasme qui inspira à Sibyle et ses filles de rejoindre ces sympathisants. Elles ont dû rencontrer des frères à Brno et Prague. Quelques uns des premiers disciples de St Dominique devaient être parmi eux- des prêcheurs comme St Hyacinthe, les Bienheureux Czeslav, Sadoc et Paul de Hongrie... Ste Zdislava avait beaucoup en commun avec St Dominique, peut-être cela résonnait-il en elle ? Elevée dans un château par de pieux parents, elle avait reçu une bonne éducation, fit ce qu'on attendait d'elle – elle devint l'une d'entre eux !

Ste Zdislava devint pénitente Dominicaine, s'exerçant à la perfection chrétienne dans sa condition de vie –ce qui, dans son cas, était de choisir une vie de responsabilités, de travail et d'action. Elevée depuis l'enfance pour devenir châtelaine, son mari absent durant des semaines et des mois, la Dame de Lemberk avait certainement du travail à sa mesure.

Avec son mari, elle fonda un couvent Dominicain à Jablonné v Podjestédi, la ville sous le château, et un autre à Turnov. Elle créa un hôpital à Jablonné, avec elle-même comme docteur et infirmière, faisant plusieurs miracles. Rendant la vue aux aveugles, faisant revenir à la vie quatre morts, guérissant un prêtre de la folie ! On peut encore voir la source de Ste Zdislava, au pied de la colline, sous le château, dont l'eau, bonne pour les yeux, attirait ceux qui en remplissait des bouteilles, les enfants courant tout autour.

En 1241, la puissante armée Mongole lança l'invasion de l'Europe. Les Tartares attaquèrent par l'Est et dévastèrent la Moravie, sa terre natale : tuant, pillant, mutilant, brûlant, poussant les habitants à fuir pour avoir la vie sauve. Cette invasion fut finalement arrêtée par Notre Dame, à Hostyn, avant qu'elle n'atteigne la Bohême, mais jusqu'à leur retraite, à la fin de l'année, beaucoup de réfugiés vinrent à Lemberk pour recevoir le vivre et le couvert.

Vivant la foi, incarnant la foi, brûlant passionnément la chandelle par les deux bouts, consacrée à sa famille, à son pays, à l'Eglise, elle mourut jeune, - à environ 33 ans (évidemment), le 1er Janvier 1252. Apparaissant plus tard à Havel, son mari accablé, dans une vision, elle le consola et lui laissa une cape rouge comme témoin de sa présence et de ses prières –sa dévotion rayonnant, même après sa mort.

Après que le temps ait obstinément refusé d'effacer son nom des rouleaux de l'histoire, la bonne matrone (une épithète rare et précieuse dans la litanie des saints Dominicains) a été béatifiée en 1907 par St Pie X quand le Bienheureux Hyacinthe-Marie Cormier, OP était Maître de l'Ordre. Ste Zdaslava fut canonisée en 1995 par le Bienheureux Jean-Paul II. Sa mémoire fut initialement fixée au 28 Novembre sur le calendrier Romain, puis fut plus tard déplacée au 1er Janvier. Dans le calendrier Dominicain, elle est rappelée soit le 3 ou le 4 Janvier, et dans le calendrier Tchèque, elle est célébrée le 30 Mai par des pèlerinages à la Basilique de St Laurent et Ste Zdislava à Jablonné v Podjestédi.

Ste Zdislava, première Dame des familles Dominicaines, priez pour nous !

Questions :

1. Le Pape Paul VI écrivit dans *Evangelii Nuntiandi* que « Les hommes modernes écoutent plus volontiers les témoins que les professeurs, et s'ils écoutent les professeurs, c'est parce qu'ils sont témoins. » Pour être un Docteur de l'Eglise, il faut être Serviteur de Dieu, un Bienheureux, un Saint. Ste Zdislava parle de façon plus éloquente avec sa vie que le plus énergique prêcheurs avec des mots, si le prêcheurs n'est pas un saint, lui aussi. Avons-nous présent à l'esprit que notre prédication doit être enracinée dans la prière, et venir en abondance de la contemplation, dans une vie tendue vers la perfection chrétienne ?

2. Par la vie de Ste Zdislava, nous avons un aperçu de la façon dont l'Ordre s'est développé dans toute l'Europe en quelques années – grâce à l'ardeur et au soutien plein de foi des « nobles dames passées » et de leur famille. Ces « familles Dominicaines » ont souvent précédé l'établissement de couvents et de monastères, les aidant de tous leurs moyens, de leur vivant, et même au delà –au 20è

siècle autant qu'au 13^e. Quel est le lien entre les Dominicains séculiers et religieux dans notre région ?

3. Pour chaque « flèche de prédication » à l'étude ou à la chaire, il doit y en avoir « 36 très humbles » dans les équipages au sol afin que la prédication continue. Nous aimons et nous avons besoin de nos « flèches », mais aimons-nous aussi nos équipes au sol –et est-on prêts aussi à faire partie de ces équipes au sol pour nos frères et sœurs ?

Jan Frederik Solem, frère Jourdain dans l'Ordre, est un Laïc Dominicain qui vit à Oslo, Norvège, avec son épouse Tchèque (également Laïque Dominicaine) et leurs deux enfants. Consultant IT, bibliothécaire diplômé, il travaille à la présence Dominicaine sur Internet depuis 1994. Rédige actuellement l'histoire des Tertiaires Dominicains, laïcs et clercs, en Norvège, de 1880 à 1980.

- **Une royauté déroutante**

Évangile selon saint Jean, chapitre 18, versets 33 à 37.

Nous chantons depuis hier la gloire et la puissance du Christ et la liturgie semble vouloir achever l'année sur une note triomphale. Pourquoi pas ? Le Christ a triomphé en entrant à Jérusalem. Simpletment rappelons-nous que juste après, il pleure sur la ville qui n'a pas su reconnaître le moment de la visite de Dieu et qu'il entre dans sa Passion au terme d'un procès dont le mensonge sort vainqueur.

Alors qu'en est-il de la royauté dans ce passage d'Évangile ? Il se déroule dans le prétoire entre Pilate et Jésus, dans une sorte d'huis-clos ponctué par deux questions de Pilate : « Es-tu le roi des juifs ? » au début et « Qu'est-ce que la vérité ? » à la fin. Dans cet espace, à l'abri des pressions sociologiques et psychologiques, la vérité peut se dire et se faire. Jean est le seul évangéliste à rapporter cet entretien entre Jésus et Pilate et c'est le motif de la mort de Jésus qui est ici sondé en profondeur. Pourquoi Jésus a-t-il été crucifié ? Parce qu'il revendiquait une royauté d'un type spécial, une royauté qui n'avait qu'un seul pouvoir, celui de la vérité.

Dans les lignes que nous venons d'écouter et dans celles qui suivent, le mot « roi » va être employé douze fois et le mot « royaume » trois fois. Jésus présente la prétention à la dignité royale et c'est un crime politique. Cette royauté est d'un genre spécial. C'est celle d'un roi caché, d'un roi divin qui s'abaisse au rang de serviteur et qui prend le visage des petits et des accusés. Personne ne combat et cette impuissance terrestre va le conduire à la croix. Si cette royauté ne passera pas comme dit le prophète Daniel, si elle ne sera pas détruite à la différence de tant de royaumes terrestres qui finissent par s'effondrer, elle entraînera Jésus dans la mort.

Jésus se présente ici à l'heure du jugement comme le roi serviteur, si discret que les siens ne l'ont pas reconnu et qu'en cette heure sa mission est battue en brèche. Qu'as-tu donc fait lui demande l'accusateur C'est dans un prétoire que nous est présenté le roi de l'Univers né dans une étable. Cette royauté qui est à l'opposé du pouvoir de Pilate, elle est à l'origine de toutes une lignée d'hommes et de femmes qui donnent et font en sorte qu'il y ait davantage d'humanité dans les conditions d'existence. « Mystères des mains vides, donner ce que l'on n'a pas. », écrivait Bernanos dans le Journal d'un curé de campagne. Le curé, complètement désespéré avait, à son insu, redonné espoir à une comtesse qui la nuit suivante était morte réconciliée avec la vie. Tel la veuve qui donne

tout ce qu'elle a pour vivre, le désespéré a redonné l'espoir à une désespérée. Voici le pouvoir du roi accusé.

Par-dessus tout, le pouvoir de cette royauté, c'est la vérité. Jésus se présente comme celui qui rend témoignage à la vérité. Qu'est-ce que la vérité ? Le destin de l'humanité et de la création est en jeu dans cette question. Nous savons combien vérités et opinions fausses sont imbriquées dans ce monde. C'est en s'approchant de Dieu que l'on devient vrai et le chemin c'est Jésus. La vérité c'est de reconnaître le vrai Dieu et de ne pas se tromper de Dieu. Parfois comme Pilate et tant d'autres, nous sommes aveugles. Saurons-nous reconnaître Dieu et le moment de sa visite ? Est-ce que parfois nous n'en avons pas peur ? Les royautés humaines ont des armées, elles se font remarquer, ont le souci de la parade, elles veulent des œuvres de prestige, des gardes personnelles, des services secrets, elles se cramponnent au pouvoir, usent de magouilles pour avoir des voix. Nous connaissons tout cela et mesurons l'écart entre ces règnes et celui du Christ qui plus que tous a les mains vides et remet sa vie entre les mains du Père.

Le Christ est roi parce qu'il nous rassemble et nous fait participer à sa gloire. Le Christ est roi parce qu'il permet que soient organisés un mode de relations fondé sur le respect, le Christ est roi parce qu'il donne à ceux qui le lui demandent la force de lutter contre les ténèbres, le Christ est roi parce qu'il réunit les vivants et les morts dans la lumière de sa résurrection. C'est en nous que se cache le Roi, c'est en nous qu'il cherche refuge pour nous emmener vers ceux qui attendent mais qui nous précéderont dans le royaume, publicains, bon larron et prostituées. Ce n'est pas un rassemblement de tous les tricheurs et les menteurs du monde mais de tous les pauvres qui ont besoin de pardon et mendient du fond de leur cœur un peu d'humanité au cœur des expériences humaines de tous les jours : une rencontre, une découverte, la beauté d'un paysage, une main tendue, une oreille attentive, un travail bien fait, la présence des autres dans une épreuve, un appel à l'aide. Dans tout cela, le roi est là et nous appelle à écouter sa voix, dans tout cela le règne vient sur la terre comme au ciel ? Amen.

D'après www.dominicains.fr

• **Saint Albert Le Grand**

Selon les conceptions médiévales, Albert, qui avait plus de cinquante ans, était un homme âgé. Il faisait partie de ces prêcheurs qui avaient été attirés à l'ordre et revêtus de l'habit dominicain par Jourdain de Saxe lui-même, successeur de saint Dominique. Cela avait eu lieu en 1229 à Padoue, où Albert - qui n'était déjà plus un tout jeune homme - étudiait à l'université de la ville. Né à Lauingen en Souabe d'une famille de fonctionnaires ou de militaires, c'était un homme circonspect, à qui il fallait du temps pour se former et s'orienter.

Tel fut le cas pour son entrée dans l'ordre. Assez longtemps, il fréquenta le couvent des prêcheurs de Padoue; il songeait à y entrer, mais ne se décidait pas: il craignait de ne pouvoir en supporter les austérités. Il fut persuadé par l'infatigable Jourdain. Albert lui-même a souvent évoqué l'histoire de sa vocation, et Gérard de Frachet, autre prêcheur, en a fait le récit dans sa Vie des frères: " Il rêva une nuit qu'il était entré dans l'ordre des prêcheurs, mais l'avait bientôt abandonné. En se réveillant, il se réjouit de n'avoir pas pris l'habit de l'ordre et se dit à lui-même: "Je vois bien que ma crainte de devenir frère prêcheur était justifiée." Mais, continue Gérard de Frachet, ce même jour Albert entendit un sermon de Jourdain qui décrivait précisément le dilemme où il se trouvait et montrait la crainte de ne pouvoir tenir comme une tentation du démon. Le jeune Albert, bouleversé par ces paroles, alla aussitôt après le sermon trouver Jourdain et lui demanda: "Maître, qui vous a fait lire dans mon cœur ?" Et il s'ouvrit à lui de ses projets et de son rêve. Mais le maître de l'ordre lui répondit avec assurance: "Je te promets, mon fils, que si tu entres dans notre ordre, tu ne

l'abandonneras jamais", et il le lui répéta plusieurs fois. Sur une assurance aussi ferme, Albert se tourna de grand coeur vers l'ordre des prêcheurs et entra aussitôt au convent. "

Selon l'usage, il fut envoyé dans sa patrie, l'Allemagne. Il fit à Cologne son noviciat et ses études théologiques, et accéda au sacerdoce. Aussitôt on le nomma lecteur dans différents couvents récemment fondés de la province allemande de l'ordre: car, selon les constitutions, aucun couvent ne pouvait être fondé s'il ne disposait pas d'un lecteur, chargé de compléter la formation théologique des frères (le prieur du couvent lui-même devait suivre les cours du lecteur). Il ne s'agissait d'ailleurs pas de hautes spéculations théologiques, mais plutôt d'un apport théologique à la pastorale. Manifestement il y avait peu de lecteurs dans la province, c'est pourquoi Albert exerça cette charge successivement à Hildesheim, Ratisbonne, Fribourg et Strasbourg. C'est alors -entre 1234 et 1242 -que parurent ses premières oeuvres, entre autres le début d'un Traité des vertus et l'une de ses oeuvres les plus populaires, la Louange de Marie.

En 1242, il fut envoyé par le maître de l'ordre à la faculté de théologie de Paris pour y enseigner en tant que bachelier et y obtenir le grade de maître. Le bachelier, à peu près comparable au professeur assistant d'aujourd'hui, devait faire une année un cours d'Écriture sainte et, l'année suivante, se consacrer aux commentaires des quatre livres des Sentences de Pierre Lombard, alors la plus importante oeuvre de théologie.

Les deux cours se donnaient sous la direction du maître, dont le statut correspondait à celui du professeur d'aujourd'hui. Ayant passé l'examen de maîtrise, Albert se vit attribuer en 1245 une des deux chaires de théologie qui, à Paris, avaient été confiées à l'ordre des prêcheurs. Ces chaires n'étaient accordées que pour trois ans: on désirait donner la possibilité d'enseigner à de nombreux frères qualifiés. Il était d'usage que les cours fussent données dans la " maison " du professeur: en l'occurrence, au couvent Saint-Jacques qui se trouva bientôt trop petit, tant les étudiants se pressaient aux cours d'Albert. Quelques-uns de ses collègues, peut-être un peu jaloux, le dénigrèrent comme " novateur " : en cela ils n'avaient pas tort, car Albert introduisit dans ses cours la pensée d'Aristote. C'était une entreprise audacieuse: en 1215, le légat du pape à Paris avait interdit de se servir, pour les cours de la faculté de théologie, des oeuvres d'Aristote portant sur les sciences naturelles et sur la métaphysique. Le pape Grégoire IX avait renouvelé cette interdiction en 1231, mais en même temps avait nommé une commission de maîtres chargés d'examiner la Physique du philosophe antique. Presque rien n'avait encore été fait lorsque maître Albert se mit à l'ouvrage. La tâche cadrait bien avec ses intérêts personnels. Bien que ne disposant que de traductions latines assez défectueuses, il réussit à insérer la philosophie aristotélicienne dans la théologie scolastique.

Il procéda à ce travail avec un esprit libre de préjugés. Il écrit à peu près ceci: " Nous n'avons pas, dans les sciences naturelles, à approfondir la façon dont le Créateur, selon sa volonté libre, s'est servi de sa création pour faire des merveilles où sa toute-puissance se manifeste; nous avons plutôt à rechercher ce qui peut arriver dans la nature de façon naturelle par la causalité propre aux choses de la nature. " Ailleurs il dit tout net: " Je n'ai rien à voir avec les miracles quand je traite des sciences physiques. " Et c'est à partir de recherches empiriques qu'il se forma une opinion: " Il faut bien du temps avant de pouvoir affirmer que dans une observation toute erreur est exclue. Préparer l'observation d'une certaine façon ne suffit pas, il faut la répéter sous les aspects les plus divers, afin de pouvoir trouver avec certitude la véritable cause de ce qui se manifeste. " Cette méthode empirique, aujourd'hui, va de soi: mais c'était une innovation audacieuse, en un temps où, derrière chaque événement naturel surprenant, on supposait aussitôt un miracle, une intervention immédiate de Dieu.

Au cours de ses trois ans de séjour à Paris naquirent les premiers écrits philosophiques d'Albert, début d'une grande oeuvre qui devait l'occuper constamment jusqu'à sa mort. En 1248, il repartit

pour Cologne afin d'y diriger le studium generale (ou centre d'études supérieures) de l'ordre. Outre un travail d'organisation, il se consacrait surtout à l'enseignement de la théologie et de la philosophie. Et parmi les étudiants qui, de tous pays, venaient se rassembler à Cologne, il y avait Thomas d'Aquin. Comme il était courant alors, il écrivait les cours du maître, et nous possédons encore de ces notes de cours, difficiles à lire et détériorées car il les emportait partout avec lui. Thomas, dans ses écrits, n'a jamais fait allusion à ce qu'il devait à Albert: une remarque aussi personnelle ne correspondait pas à sa réserve. Mais il l'a souvent cité; mieux encore, il l'a placé, en tant qu'autorité scientifique, au rang des auteurs célèbres de la tradition -et c'est là le plus grand éloge qu'on pouvait faire alors d'un auteur contemporain. Surtout, Thomas a hérité d'Albert cette liberté d'esprit qui devrait aller de soi quand on traite de physique et de philosophie, et qui caractérisait son professeur. Ainsi, Thomas écrivait quelques années plus tard : " La vérité de notre foi devient la risée de l'incroyant quand un chrétien, ne possédant pas les connaissances scientifiques suffisantes, tient pour article de foi quelque chose qui n'en est pas en réalité et qui, à la lumière d'un examen scientifique approfondi, se révèle une erreur. " Albert aurait pu écrire cette phrase : elle est née de son esprit.

A la différence de Thomas, Albert avait, entre 1248 et 1274, assumé des fonctions dirigeantes dans l'ordre et dans l'Église. De 1254 à 1257 il fut provincial de la province d'Allemagne qui s'étendait alors d'Utrecht à Riga et de Hambourg à l'Autriche. Sa fonction de provincial l'obligeait à visiter les couvents de prêcheurs et de dominicains, qui étaient alors au moins quarante-cinq. Il commença par rappeler l'obligation pour les prêcheurs de ne voyager qu'à pied et reprit sévèrement un prieur qui s'était rendu à cheval au chapitre provincial. C'est ainsi qu'il se rendait d'un couvent à l'autre, avec son secrétaire - alors qu'il avait plus de soixante ans. On n'a pas conservé de comptes rendus de ces visites, mais deux documents intéressants sont parvenus jusqu'à nous : les observations personnelles qu'il avait faites au cours de ses pérégrinations et groupées sous les titres Livre des animaux et Livre des plantes. Tout ce qu'il rencontrait l'intéressait, et le soir, dans quelque couvent ou hospice de voyageurs, il s'asseyait pour noter ses remarques - par exemple, sur une méduse qu'il avait observée au bord de la mer: " Une fois tirée de l'eau, elle resta allongée immobile, perdant sa forme, coula comme un blanc d'oeuf et s'effondra. Lorsque nous la remîmes à l'eau, elle y resta un moment sans bouger, puis retrouva sa forme hémisphérique et avança, comme auparavant, par des mouvements d'extension et de contraction. "

L'événement décisif de ces années fut pour lui un voyage à la cour pontificale, à Anagni, où il défendit devant le pape Alexandre l'ordre attaqué par quelques professeurs de l'université de Paris. Le pape le retint quelques mois à sa cour et le chargea d'enseigner à l'École pontificale: il y donna des cours sur l'évangile de saint Jean et les épîtres pastorales.

Mais lorsque enfin, libéré de sa charge de provincial, il put regagner sa cellule conventuelle à Cologne, ce furent les bourgeois de cette ville qui le firent pénétrer dans la vie politique. En 1252, déjà, il avait servi de médiateur entre les bourgeois et le belliqueux archevêque Conrad de Hochstaden : il s'agissait surtout alors de droit de douane. Lors de ce second arbitrage, en 1257, on en était arrivé à une véritable petite guerre entre la ville et l'archevêque, guerre que celui-ci prolongeait en imposant aux bourgeois des restrictions pour leur commerce et en exigeant d'eux des modifications de leur administration. Il fallut à Albert et aux autres arbitres des semaines d'étude pour voir clair dans ces tractations malaisées, car il n'y avait guère alors de droit écrit et l'on invoquait toujours le droit coutumier. Lorsque enfin on put préciser les limites des droits tant de la ville que de l'archevêque, on estima avoir fait le maximum de ce qui était possible. Les bourgeois furent visiblement très satisfaits du rôle d'arbitre qu'avait joué Albert: au cours des années suivantes, ils lui demandèrent de jouer ce rôle assez souvent, simplement à cause de sa personnalité (car il n'était nullement juriste) et de sa réputation de " savant universel ". Ces braves bourgeois ne devaient guère, pourtant, avoir lu ses oeuvres.

Il était plongé dans ces questions lorsque le pape le nomma évêque de Ratisbonne (ville libre impériale de Bavière). Son activité n'y fut pas de longue durée, mais les circonstances de cette nomination nous éclairent également sur sa personnalité. Le maître de l'ordre, Humbert de Romans, était depuis quelque temps au fait des intentions du pape et n'approuvait pas cette élection: il écrivit à Albert pour le conjurer de refuser, se fondant sur les décisions de plusieurs chapitres généraux qui n'autorisaient l'acceptation d'une telle charge que dans des cas exceptionnels. " Qui de nous, qui des mendiants résistera à l'attrait de dignités ecclésiastiques, lui écrivait-il, si vous y succombez aujourd'hui - Ne citera-t-on pas votre exemple comme excuse -Qui, parmi les laïcs, ne se sentira scandalisé, qui ne dira que, loin d'aimer la pauvreté, nous ne la subissons que jusqu'au moment où nous pouvons nous en défaire ? " Et la conclusion était pathétique: " Plutôt que de voir mon fils bien-aimé dans la chaire épiscopale, je préférerais le voir au cercueil. "

Le zèle inquiet d'Humbert de Romans était justifié: qu'un moine mendiant fût évêque de Ratisbonne - et par là même prince d'Empire - il y avait là une contradiction. Mais par ailleurs on peut assurer qu'était justifiée aussi l'inquiétude du pape devant l'état affligeant du diocèse, dont l'évêque n'avait échappé qu'en se démettant de sa charge à un procès imminent pour dissipation des biens d'Église et autres graves abus.

Albert se décida à accepter ce siège épiscopal avec l'intention d'y renoncer dès qu'il ne serait plus nécessaire. En un an il réussit à remettre en ordre la situation financière et, avec l'aide de quelques abbés bénédictins et grâce à des tournées pastorales, à revivifier le service des âmes ~ qui avait été négligé. Pour la population, il était si inhabituel de voir un évêque arriver non en prince d'Empire, à cheval et en cuirasse, mais à pied, en vêtements de laine écrue, chaussé de simples sandales, qu'ils donnèrent à Albert un surnom: le " porteur de sandales ". Quand Albert pensa avoir trouvé, en la personne du doyen de la cathédrale, un successeur possible, il alla trouver à Anagni le pape Urbain IV, le pria d'accepter sa démission et lui suggéra de désigner comme évêque de Ratisbonne le doyen Léon. Le pape fut d'accord sur tout cela. Mais au lieu de laisser Albert retourner à Cologne et reprendre ses commentaires d'Aristote, il le retint dans sa cour d'Anagni, puis l'envoya comme légat pontifical prêcher en Allemagne la croisade qu'on préparait. Pendant trois ans (1261-1264) ce septuagénaire parcourut les régions de langue allemande faisant alors partie de l'Empire. Il n'est rien resté de ces prédications. Mais nous sommes renseignés sur diverses négociations au sujet de fonctions épiscopales, ainsi que sur ses interventions comme arbitre entre évêques et bourgeois, entre religieux et seigneurs féodaux, entre évêques et religieux, et aussi entre couvents.

La mort d'Urbain IV (1264) mit fin à sa charge de légat, et Albert se retira dans le couvent des prêcheurs de Würzburg pour y rédiger son grand Commentaire sur l'évangile de saint Luc. En 1267 il s'installa dans le couvent d'études de Strasbourg, où enseignait son élève Ulrich de Strasbourg. Il est certain que lui-même y donna aussi des cours. Tout comme à Würzburg, il fut appelé à arbitrer des litiges. A soixante-quinze ans, en 1268, il se rendit au Mecklembourg pour aplanir un différend entre la secte des johannites (conférant le baptême au nom de saint Jean-Baptiste) et le duc slave Barnim. Il ne recherchait pas de telles missions de conciliation, préférant servir l'ordre dans le recueillement de sa cellule de Strasbourg. Le maître de l'ordre lui envoya, en 1269, une lettre de remerciements qui se termine ainsi : " Pour tout cela je te remercie, autant qu'il m'est possible, et te prie de continuer ce que tu as commencé de façon si louable, de telle sorte que ce soit pour toi un mérite, pour les frères un encouragement, pour tous ceux qui en sont témoins un exemple. "

Cependant lorsque, peu après, le maître de l'ordre lui demanda de se charger pour la seconde fois de la chaire de théologie de Paris, Albert refusa, car il ne voulait plus être mêlé à la querelle suscitée par l'université de Paris: c'est alors qu'on fit appel à son élève, Thomas d'Aquin. Mais il ne trouva pas le repos pour autant: une demande de secours lui parvint de Cologne. Alors qu'il y était comme

légat, il avait travaillé à la réconciliation entre l'archevêque Engelbert, successeur de Conrad, et les bourgeois. Mais depuis lors la situation s'était aggravée. Au cours d'une expédition militaire contre la ville et ses alliés, Engelbert avait été fait prisonnier. On le retenait au château de Nideggen, dans l'Eifel. Le légat que le pape avait désigné pour cette affaire avait, sans entendre les bourgeois, pris parti pour l'archevêque et exigé sa libération. N'ayant pas été obéi, il lança l'interdit sur la ville. Pire encore: en août 1270, tout commerce avec les bourgeois de Cologne entraînait l'excommunication. C'était atteindre la ville dans ses sources vives, et le maintien de cette mesure aurait signifié sa ruine.

Au point où l'on en était, il n'était pas question de rendre une sentence arbitrale dans les formes habituelles. Pour le légat, la seule question à envisager était la totale soumission des bourgeois. Albert misa tout sur une seule carte: il se rendit auprès de l'archevêque prisonnier et eut avec lui un entretien personnel, au terme duquel celui-ci consentit à faire la paix avec la ville. Des relations contemporaines et certains des biographes d'Albert exagèrent probablement en parlant d'une " conversion " d'Engelbert : il était trop prince d'Empire et trop peu évêque. En tout cas, la paix de Cologne de 1271 rendit à la ville ses droits ancestraux. Le document porte aussi le sceau d'Albert. L'archevêque respecta le traité, et c'était l'essentiel. Mais le légat pontifical tenait ferme à son interdit, qui à vrai dire n'avait plus guère d'effet, car l'archevêque lui-même éleva une réclamation auprès de la curie contre cette mesure. Comme d'habitude, le procès traîna en longueur. Au concile de Lyon, Albert intervint auprès du pape en faveur de la ville: mais ce n'est qu'en 1275 que le successeur d'Engelbert put faire lever l'interdit.

Albert demeura à Cologne, dans le couvent des prêcheurs, où il enseigna et travailla à son Commentaire du livre de Job. Mais appelé en tant qu'arbitre par les corporations les plus diverses, il voyageait constamment. Il fit son dernier grand voyage en 1274 - âgé de plus de quatre-vingts ans - pour se rendre au concile de Lyon et y soutenir la confirmation par le pape de l'élection de Rodolphe de Habsbourg, désigné comme roi des Romains par les princes allemands en 1273.

Ce n'est que les toutes dernières années de sa vie que maître Albert put jouir d'une relative tranquillité. Il dictait, il faisait à l'occasion un cours et à ce sujet une légende se répandit plus tard, quand on chercha à le défendre d'avoir pratiqué la magie et d'avoir été surtout un homme de science et un philosophe " païen " : mais le fond de la légende est vrai en ce qu'il traduit l'amour qu'Albert portait à la Vierge Marie. Un jour, disait-on, comme il faisait un cours, la mémoire lui manqua. Alors il raconta à ses auditeurs qu'autrefois il avait eu une vision: " Ce que je ne pouvais discerner à force d'étude, je le trouvais souvent dans la prière. Je priais constamment la Mère de Dieu, la Mère de miséricorde, lui disant que je voulais être illuminé, grâce à son intercession, de la lumière de la sagesse divine, et lui demandant de garder mon coeur ferme dans la foi afin qu'empêtré dans la philosophie, je n'en arrive pas à vaciller dans la foi au Christ. A la fin, la meilleure des mères m'apparut et me consola : "Sois fidèle à l'étude et persévérant dans la vertu, me dit-elle. Dieu veut par ta science éclairer l'Église. Mais pour que tu ne vacilles pas dans la foi, avant ta mort toute ta philosophie te sera ôtée. C'est dans ton innocence et ta sincérité d'enfant et dans la vérité de ta foi que Dieu t'enlèvera à ce monde. Et voilà le signe qui t'avertira que ton temps est arrivé dans un cours public, ta mémoire t'abandonnera." "

Albert consacra les derniers mois de sa vie à prier et à méditer dans sa cellule. Il n'en sortait que rarement, soutenu par son secrétaire Gottfried, pour se rendre sur les tombes de ses frères. Souvent, pour se préparer à la mort, il assistait dans l'église à l'office des défunts. Il ne recevait plus aucune visite. Un témoignage contemporain nous dit: " Un jour que l'archevêque était venu au couvent pour le voir et avait frappé à la porte de sa cellule, il entendit une voix lui répondre "Frère Albert n'est pas ici." L'archevêque se retira et dit, les larmes aux yeux: "C'est vrai, Albert n'est plus ici." " Il mourut entouré des prières de ses frères, le 15 novembre 1280.

(Source : Hertz, Anselm. Nils Loose, Helmuth. Dominique et les dominicains. Cerf, 1987. cité par www.dominicains.ca)

- **Un nouveau site Internet pour le Couvent de Marseille**

Le couvent de Marseille a été fondé en 1225 et, après sa suppression en 1790, a été restauré en 1862. Depuis, les frères occupent les mêmes bâtiments conventuels construits au XIX^{ème} siècle situés au cœur de la ville, près de la place Castellane. Le couvent a pu être récemment et en grande partie rénové et réhabilité grâce à la générosité de nombreux amis et donateurs et à l'aide des élus de la Région, du Département et de la Ville. Nous disposons maintenant d'une belle salle de conférence polyvalente de 160 places, qui se veut ouverte à un public large et diversifié, ainsi que d'une nouvelle bibliothèque comprenant environ 30 000 livres.

Comme tous les dominicains nous vivons en communauté, nous sommes actuellement une vingtaine de frères, dont les novices de notre province de Toulouse, et nous partageons une vie d'étude et de prière qui nous soutient et nous nourrit dans notre vocation de prêcheur. Notre mission est en effet de prêcher explicitement par la parole et par l'exemple, en particulier dans cette grande ville méditerranéenne multicolore où trop souvent les jeunes et les moins jeunes manquent de repères ; une ville aussi qui est passionnée et chaleureuse et où, plus que jamais l'Évangile doit être proclamé avec force et conviction. Les frères ont des apostolats diversifiés : monde scolaire et universitaire, monde de la santé, Rosaire, enseignement, prédications de retraites, prison...

Comme communauté religieuse nous souhaitons aussi apporter notre pierre à l'édification du bien commun de la cité. Nous pensons qu'une présence visible, belle, rénovée et accueillante, sans imposer quoique ce soit, peut témoigner des valeurs qui nous habitent, constructives et stimulantes pour nos contemporains, tout en étant profondément enracinés dans notre foi au Christ. C'est ce que nous cherchons à réaliser en particulier avec notre 'Centre Cormier'.

Le chantier entrepris est loin d'être fini. Il nous reste à refaire entièrement et de manière assez urgente la partie du couvent habitée par les frères, la restauration de la nef de notre église et de la crypte, pour continuer à faire de cet ensemble conventuel un bel instrument apostolique et le signe de cet édifice de pierres vivantes que nous avons sans cesse à construire.

PS : si vous souhaitez nous aider vous pouvez adresser vos dons à l'Association 'l'Etoile', BP 238 - 35 rue Edmond Rostand 13178 Marseille. Cedex 20

fr. Denis Bissuel, OP, prieur
Article publié le 26 octobre 2012

- **Un site dédié à la collection "Sources chrétiennes"**

Après la collection « Guillaume Budé » fondée en 1917 et la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1931, la collection des « Sources chrétiennes » (1941-1942) est l'une des grandes entreprises éditoriales francophones du XX^e siècle. C'est la plus importante bibliothèque patristique au monde qui donne accès aux littératures chrétiennes anciennes, grecque et latine, mais aussi syriaque, copte, arménienne, arabe, géorgienne, éthiopienne ... les textes fondateurs de toutes les Églises en amont des séparations ultérieures, plus de cinq cents volumes publiés à ce jour.

Fondée aux Éditions du Cerf par les Pères Henri de Lubac (1896-1991), Jean Daniélou (1905-1974) et Claude Mondésert (1906-1990), la collection des Sources chrétiennes édite les textes originaux

des Pères de l'Église accompagnés d'une traduction française, de notes et de solides introductions qui situent les œuvres dans leur contexte historique et doctrinal. Des équipes de chercheurs scientifiques liés à l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon travaillent à ce renouvellement de nos connaissances sur plus d'un millénaire de la vie de l'Église d'Orient et d'Occident, un patrimoine commun de l'humanité.

Qui sont les « Pères de l'Église » ?

Le nom de « Père », d'abord donné par des chrétiens à leur évêque (par ex., au IIe siècle : à saint Polycarpe, à Smyrne ; au pape Éleuthère, par les Martyrs de Lyon), s'étendit bientôt à tous les évêques. Vers le IVe siècle, il désigne même des hommes qui n'étaient pas évêques, mais jouissaient d'une autorité doctrinale incontestée. Et c'est peu à peu, à partir de cette époque, que s'établit, dans l'enseignement de la doctrine, l'usage de recourir à l'autorité d'un certain nombre d'auteurs désignés, au sens strict, comme « Pères de l'Église » selon les quatre critères suivants : pureté de la doctrine, sainteté de vie, approbation de l'Église, ancienneté, c'est-à-dire appartenance aux premiers siècles.

Mais, au sens large, on a également assez tôt donné ce titre d'une façon générale aux auteurs ecclésiastiques anciens, si bien que le mot « patrologie » s'emploie aujourd'hui pour désigner l'histoire de la littérature chrétienne ancienne. Et ceux qui écrivent cette histoire n'excluent pas les œuvres de certains hérétiques, dont l'étude est souvent indispensable pour bien comprendre l'histoire même de la Tradition.

Quelles sont, dans le temps, les limites de la période des « Pères » – ou « période patristique » ? S'il est évident qu'elle commence immédiatement après les Apôtres, on l'arrête généralement à saint Isidore de Séville (VIIe siècle) en Occident et à saint Jean Damascène (VIIIe siècle) en Orient. Mais on peut assez facilement étendre la période patristique jusqu'à saint Bernard de Clairvaux (XIIe siècle) chez les Latins, et même à des auteurs plus tardifs chez les Grecs.

Pour mieux connaître les Pères de l'Église, ce site web, issu du petit livre de Claude Mondésert (1979) revu par Jean-Noël Guinot (2010) propose et présente une collection moderne de textes, traduits et annotés : la collection « Sources Chrétiennes ».

L'œuvre désormais classique du Pr. Johannes Quasten (1900-1987) est également disponible intégralement et librement en lecture numérique sur le site des Éditions du Cerf.

• **Rencontre internationale des Frères Coopérateurs à Lima**

C'est avec joie autant qu'émotion qu'avec le Frère Jean-Louis Alcassé nous avons participé à ce Jubilé et cette rencontre aussi studieuse que fraternelle.

Merci à notre Province de nous avoir permis de vivre et de partager un tel événement qui restera unique pour nous.

Nous avons été accueillis chaleureusement à notre arrivée à l'aéroport et pris en charge pour faciliter notre séjour et nous permettre de profiter pleinement de ce Jubilé où 18 nations étaient représentées, ce qui correspond à 26 provinces différentes de l'ordre dominicain, soit 64 frères coopérateurs au total, avec le Maître de l'ordre le Frère Bruno Cadoré ; le programme de nos journées était équilibré mais dense de 7 h à 22 h le soir.

Mercredi 31 octobre

Chaque jour un thème particulier était proposé. Le mercredi 31 octobre, nous avons écouté une conférence sur « la vocation des frères coopérateurs selon les chapitres généraux », donnée par le Frère Ignatus PERNIS (Province de Saint Joseph E.U.). Puis, réflexion sur la vocation des Frères Coopérateurs en groupe linguistique et mise en commun. Les échanges furent riches avec la présence des frères de l'Afrique, du Canada et des deux provinces de France.

On a souligné l'importance de notre Profession des Conseils Évangéliques qui reste la base et la source de notre identité. La vie commune tient une grande place dans la vie des frères coopérateurs qui assurent l'unité et le soutien fraternel entre les religieux du couvent. Les frères coopérateurs « ces indispensables » tiennent souvent leur place nécessaire à la bonne marche du couvent. C'est une vocation à part entière sans préciser un profil type ou un modèle unique. Il faut permettre aux frères coopérateurs de réaliser leur vocation selon leur talent et leur propre charisme.

L'ensemble des provinces représentées demandent la nomination d'un promoteur provincial pour susciter des vocations de frère coopérateur et utiliser des moyens adaptés pour faire connaître cette vocation ainsi que la vie de Saint Martin de Porrès et de Jean Macias. On peut envisager une équipe de frères qui assurent cette mission.

Le soir, du premier jour, nous avons eu une présentation de la province saint Jean-Baptiste du Pérou et de ses missions en Amazonie.

Jeudi 1er novembre

Le second jour, a été marqué par le témoignage de frères coopérateurs, le frère Roberto A-Clark sur : la formation des frères coopérateurs en Argentine ; le frère Jaime Andrés Arguello de la province de Colombie, enseignant à l'université sur : son travail et la situation des frères dans sa province de la Colombie.

Le frère Martin-Francisco Olivera de la province du Mexique a fait une présentation de la situation et de la diversité des frères coopérateurs de cette province dans leur travail et leurs divers ministères.

Nous avons eu le déjeuner excellent dans le quartier chic de Lima Miraflores au bord de la mer pacifique suivi de la visite à la foire artisanale proche.

Après l'Office de Vêpres, et le dîner, nous avons apprécié la prestation artistique de musiques et danses du Pérou.

Vendredi 2 novembre

Cette journée a commencé par la célébration de Laudes et la Messe du vendredi 2 novembre afin de nous souvenir de nos défunts. Elle était présidée par le frère Chris Eggleton, prieur provincial de la province Saint Martin de Porrès (USA).

À 9 heures le frère Isaac Zuispe Fonseca de Curcs a évoqué la vie et l'actualité de Martin et Jean Macias.

Nous avons travaillé en groupe linguistique sur le thème de l'apport des frères coopérateurs à la vie de l'ordre. Nous étions 7 frères dont 2 Canadiens, 2 Africains et 3 Français.

Les échanges intéressants se sont poursuivis l'après-midi sur ce même thème.

Nous avons célébré l'Office de Vêpres au couvent de saint Dominique devant les reliques de saint Martin de Porrès et de saint Jean Macias qui ont été vénérées par chaque frère. Ce fut un moment particulièrement émouvant.

Après le repas, en soirée, nous avons eu la présentation de l'ouverture des célébrations du Jubilé à Lima de la canonisation de saint Martin de Porrès à la date du 6 mai 1962. Cette commémoration va durer un an, et nous avons constaté la ferveur populaire des fidèles péruviens et des habitants de Lima pour leur saint protecteur Martin de Porrès qui continue d'accomplir des miracles.

Samedi 3 novembre

Le samedi 3 novembre, fête de saint Martin de Porrès. La célébration de l'Office de Laudes ouvre cette dernière journée de notre rencontre internationale.

Après le petit déjeuner, nous poursuivons nos échanges en assemblée plénière pour retenir des points essentiels qui permettront de préparer le prochain chapitre général de l'Ordre en Croatie en 2014.

Le Frère Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre évoque sa participation au dernier Synode de Rome sur la nouvelle évangélisation qui concerne toute la Famille Dominicaine. Il nous présente les perspectives du projet dominicain afin de revenir à la Sainte Prédication.

Tout frère dominicain doit annoncer la Parole de Dieu par son écoute, par sa méditation, par le témoignage de sa vie, et c'est toute la communauté qui assure le ministère de la Parole. Les frères coopérateurs sont aussi concernés par cette mission.

En fin de matinée, nous allons visiter la maison : foyer saint Martin de Porrès. La chambre où est né Martin de Porrès, le 9 décembre 1579, a été transformée en chapelle.

Après le repas, nous nous retrouvons pour continuer nos échanges en groupe linguistique et mise en commun en assemblée de tous les frères.

Après la visite du couvent saint Dominique, nous assistons à la Messe pour la fête de Saint Martin de Porrès. Plus de 130 religieux dominicains participent à cette célébration, présidée par le Maître de l'Ordre Bruno Cadoré, en présence de 800 fidèles qui remplissent largement l'église conventuelle. Les sœurs dominicaines nombreuses et la Famille des laïcs dominicains se retrouvent dans cette atmosphère de prière intense.

Les festivités se poursuivent par un buffet servi dans le cloître du couvent et la surprise éclate avec un feu d'artifice merveilleux qui clôture à la fois cette fête et cette rencontre internationale des frères coopérateurs à Lima.

La rencontre se poursuit...

Cette rencontre internationale se poursuivra dans les provinces. Tous les frères coopérateurs se réuniront le 20 au 22 décembre 2012 à Kinshasa, République Démocratique du Congo pour l'Afrique et à PROUILHE les 26 et 27 janvier 2013 pour la province de Toulouse. Déjà de nombreuses provinces ont organisé de belles rencontres et envoyé un rapport pour le prochain chapitre général de 2014 en Croatie.

Merci au Frère Bruno Cadoré qui a désiré et organisé ce rendez-vous avec la province du Pérou qui nous a largement accueilli, les frères étudiants qui ont été disponibles pour cette lourde organisation, les traducteurs, les trois frères assistants présents, et les provinciaux du Pérou, d'Argentine, de Colombie et de saint Martin de Porrès (USA) qui ont assisté à la rencontre.

Frère Jacques Ambec o. p.

- **Fr. Guido Vergauwen op nommé Doctor honoris causa**

Le Père Guido Vergauwen, recteur de l'Université de Fribourg, va être honoré du titre de 'Doctor honoris causa' de l'Université de Tilburg, aux Pays-Bas.

L'Université de Tilburg honore les mérites du théologien Guido Vergauwen en matière d'enseignement et de recherche, en particulier sur les liens entre foi et raison, entre christianisme et culture. Cette distinction récompense aussi les relations développées avec l'Eglise orthodoxe dans le contexte du dialogue œcuménique et interculturel. Guido Vergauwen recevra cette distinction lors du Dies Academicus de la Tilburg University, le 9 novembre.

Né en Belgique en 1944, entré dans l'ordre des dominicains en 1962, Guido Vergauwen est professeur de théologie fondamentale à l'Université de Fribourg depuis 1985. Il y dirige également l'Institut d'études œcuméniques. Depuis 2007, il est recteur de l'Alma Mater fribourgeoise. Le P. Vergauwen est déjà titulaire d'un doctorat 'honoris causa' de la Faculté de théologie orthodoxe de l'Université de Bucarest décerné en 2005.

- **BEST, la Bible en ses traditions**

Le frère Hervé Ponsot du couvent de Lille est chargé de créer une antenne européenne au chantier de l'édition de la BEST (Bible en ses Traditions) de l'Ecole Biblique et Archéologique de Jérusalem. Il était présent le 24 octobre dernier à l'inauguration d'une exposition au Petit Palais à Paris sur les religions qui accueille une borne informatique présentant le projet.

La « Bible en ses traditions » au Petit Palais

Fin mai 2012, alors que je résidais encore à Jérusalem, me fut transmis un courriel de Raphaëlle Ziadé, ancienne élève de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, devenue conservatrice au Petit Palais. En tant que commissaire d'une grosse exposition sur les religions, « Dieu(x), modes d'emploi », prévue du 25 octobre 2012 au 3 février 2013, Raphaëlle souhaitait présenter le chantier « Bible en ses traditions » comme l'un des symboles de la recherche religieuse moderne.

Le support était en conformité avec l'orientation numérique et en ligne du chantier, une borne informatique. La difficulté était d'une part que le travail ne pouvait commencer qu'en juillet, et devrait être repris en septembre pour une livraison à la mi-octobre, et qu'il s'agissait, dans ce court laps de temps, d'imaginer un programme interactif tactile entièrement nouveau. Les données, heureusement, étaient connues et disponibles, puisqu'il s'agissait de présenter le fameux « Sacrifice d'Isaac » (Genèse 22), dont une étude détaillée existait déjà grâce à André Wénin dans le volume de démonstration en français du chantier (<http://www.bibest.org/vd/01.Gn22.fr.pdf>).

Par l'intermédiaire du frère Éric Salobir, promoteur dominicain des médias, et de sa structure d'aide relative aux nouvelles technologies (OPTIC), je fus mis en relation avec l'entreprise Spyrit (www.spyrit.net), fondée et dirigée par Pierre-Yves Stucki, qui décida immédiatement de relever le gant. Après une rencontre avec Raphaëlle Ziadé et son équipe d'informaticiens, permettant de définir en gros les attentes et les modalités, le travail a commencé...

Beaucoup d'angoisse chez chacun des partenaires, surtout après que Raphaëlle Ziadé ait jugé fin septembre un premier jet, qui n'était en fait qu'une esquisse, insuffisant, mais finalement, le deuxième jet présenté mi-octobre sur la borne déjà en place au Petit Palais a contenté tout le monde : brillante mise en place de l'interactivité, qualité de la mise en page. Il a suffi d'y pratiquer quelques modifications cosmétiques. Une seule limite évidente : la question des droits sur les images empêche de donner toute sa place à la dimension graphique.

Il faut dire un très grand bravo à l'équipe de Spirit qui a su innover, et, on peut le dire, magnifier le travail imprimé : les commentaires lus et entendus sont unanimes pour relever la qualité du programme proposé sur la borne. Celui-ci augure bien de ce que pourra et devra être le futur du chantier. Chacun peut en juger en cliquant sur le lien suivant (le navigateur Chrome et un écran de résolution au moins égale à 1900 x 1280 sont des pré-requis) :

<http://best.spyrit.net>

Le 24 octobre, avait lieu l'inauguration à Paris, de 18 h 30 à 22 h. Je m'y suis rendu profitant au départ de l'accueil et de la visite réservés au maire de Paris, Bertrand Delanoé, avant de me « poster » à proximité de la borne : la photo ci-jointe me montre en compagnie de Jean Guéguinou, ambassadeur de France et ancien consul général de France à Jérusalem, par ailleurs Président de l'association des amis de l'École biblique. Pendant deux heures, ce fut un défilé de personnes intéressées de toutes origines et confessions religieuses, y compris l'initiateur de l'exposition, directeur scientifique du Musée de l'Europe et ancien ambassadeur d'Israël en France, Élie Barnavi, entouré de plusieurs de ses relations. Il m'est apparu évident que, si l'on avait pu poster un connaisseur du chantier en permanence près de la borne et pendant les 3 mois et plus que doit durer l'exposition, la notoriété du chantier serait totalement assurée.

Un seul et grand regret : la borne informatique devait être associée à la présentation des volumes de démonstration, en français et en anglais, mais des considérations techniques ont empêché cette présentation au dernier moment, la veille du vernissage.

• **La Commission théologique Internationale**

Fr. Serge-Thomas Bonino, le pape Benoît XVI vous a nommé secrétaire de la Commission théologique internationale (CTI). De quoi s'agit-il ?

La CTI est organisme consultatif au service de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Elle donne un avis, généralement sous la forme d'un document, sur des questions théologiques importantes et discutées que lui soumettent le Saint-Père et la Congrégation ou encore qu'elle-même juge nécessaire d'aborder. Par exemple, pendant les années 2004-2009, la CTI a traité de la question de l'espérance pour les enfants qui meurent sans baptême ; elle a proposé un « nouveau regard sur la loi naturelle » comme fondement d'une éthique universelle, c'est-à-dire d'une morale valable pour tous les hommes ; elle a aussi essayé de définir les critères qui permettent d'identifier une théologie vraiment catholique.

Comment est composée la CTI et comment fonctionne-t-elle ?

La CTI regroupe trente théologiens, choisis par le Saint-Père, provenant des cinq continents, de la Chine jusqu'à l'Australie en passant par le Liban et le Congo ! Elle est présidée par le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Ce qui lui a valu de bénéficier de la présence attentive du Cardinal Joseph Ratzinger jusqu'à son élection comme pape ! Le président est assisté par un secrétaire général, qui coordonne les travaux.

Les clercs sont majoritaires, mais la CTI accueille aussi des théologiens laïcs ainsi que deux femmes théologiennes, une religieuse américaine et une laïque allemande. Il y avait deux français pour le mandat 2004-2009 : Mgr Roland Minnerath, évêque de Dijon, et moi-même. Pour le mandat qui commence, le P. Philippe Vallin, oratorien de Nancy, remplace Mgr Minnerath. L'Ordre des

Prêcheurs est représenté par deux membres, le P. Gilles Emery (Province de Suisse) et moi-même. Nous sommes toutefois devancés en nombre par nos frères salésiens.

La CTI se réunit en session plénière une fois par an pendant une semaine au Vatican, où elle est reçue en audience par le Saint-Père. Le travail est réparti entre trois sous-commission de dix membres qui ont la mission d'élaborer un document sur un sujet déterminé. Chaque membre travaille une partie du texte. Les projets de texte sont ensuite discutés en sous-commission puis en séance plénière. Chacun – en italien, en anglais, en allemand, en espagnol, en français... - fait des remarques et des suggestions pour enrichir et améliorer le texte.

Comme dominicain, que retirez-vous de cette mission ?

C'est une belle expérience de catholicité, qui ouvre à une vision plus large de l'Eglise, de ses richesses et de ses difficultés. Les sessions plénières sont aussi un très beau moment de vie fraternelle dans le Christ. La Messe qui ouvre chaque journée, la rencontre avec le Saint-Père, l'attention fraternelle des uns aux autres, replacent le travail sous sa vraie lumière. On découvre (même si on le sait déjà un peu !) que les théologiens ne sont pas seulement des savants qui se disputent mais aussi des frères dans le Christ, animés d'un même amour pour l'Eglise et soucieux de faire fructifier toutes les richesses de notre foi catholique pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

D'après "Amitié dominicaine", Province de Toulouse

- **Guy Lespinay: Petit traité d'initiation à la vie religieuse**

La vie religieuse, qui est l'une des formes les plus anciennes de la vie consacrée, consiste à suivre le Christ à travers des vœux et dans une vie en communauté. Dans certains pays, elle est encore florissante sous ses formes traditionnelles, tandis que dans d'autres, des communautés nouvelles la vivent différemment. Le projet religieux présenté de manière claire, précise et complète.

Le frère Guy Lespinay est entré dans la province dominicaine du Canada après une carrière dans les services fiscaux fédéraux. Aumônier à l'Université de Montréal, formateur pour la province dominicaine de Toulouse et du Canada et prier du couvent de Québec, il est aujourd'hui prédicateur de retraites et animateur de sessions au couvent de Marseille.

Éditeur : Médiaspaul Canada

Collection :

ISBN : 9782894209011 (2-89420-901-1)

No de produit : 09011

Pages : 192

Date de publication : 2012-09-15

Prix : 19 €

Sujet(s) : Formation chrétienne

- **« C'est bien beau de porter la bonne parole à l'extérieur, mais... »**

Tu es depuis peu à la retraite après une carrière d'enseignant-chercheur en biologie au sein de l'Université, c'est bien ça ?

C'est bien cela ! J'ai beaucoup aimé cette vie grandement occupée par la recherche fondamentale sur le métabolisme rénal ou sur certains médicaments. C'était vraiment passionnant, mais j'avais quand même souvent le sentiment d'être dichotomisée, amputée d'une partie de moi-même. Ce travail scientifique sur l'infiniment petit – les nanolitres, les nanogrammes – gênait mon rapport à l'infiniment grand. Pour le dire autrement, j'avais beaucoup de mal à unifier ma vie rationnelle et ma vie spirituelle. Dans ce domaine, j'ai parfois regretté une certaine forme d'étroitesse d'esprit chez les scientifiques...

En tant que chrétienne et biologiste, tu étais nécessairement au coeur des questions d'éthique, non ?

Bien sûr ! Avec les étudiants, c'était passionnant, essentiel d'échanger sur l'homme de demain que la science d'aujourd'hui « fabrique ». A titre personnel, il m'a bien sûr toujours été impossible de considérer que les lois éthiques étaient l'un des domaines réservés aux scientifiques. Une question comme celle de la fin de vie, par exemple, va bien au-delà des enjeux scientifiques. Il y est également question de philosophie, de métaphysique, etc.

Est-ce ce type de questionnement qui t'a amené à rejoindre l'Ordre des Dominicains ?

Oui, dans une certaine mesure cela explique mon parcours. Chez les Dominicains, on cherche toujours à utiliser sa raison pour appréhender les différentes dimensions de la vie humaine. C'est donc avec beaucoup de curiosité que j'ai assisté à une session sur l'éthique animée par le frère Bruno Cadoré, actuel Maître général de l'Ordre des Dominicains. En tant que médecin éthicien chrétien, il parvenait à présenter une vision de l'homme aux antipodes du pessimisme ambiant. Il est à mes yeux un bel exemple de dialogue entre foi et raison au même titre que des figures comme Michel Henry. Grâce à une éthique chrétienne, ils appréhendent l'homme dans sa singularité et non au sens générique comme la plupart des scientifiques. Cela crée une différence fondamentale. L'homme générique est identique aux autres, susceptible d'être remplacé par un même, d'être cloné. L'homme singulier, lui, porte une forme de sacré puisqu'il est unique.

En 2005, tes soeurs et frères laïcs dominicains t'ont confié des responsabilités régionales. Quels souvenirs conserves-tu de cette expérience ?

L'un des gros chantiers de mon mandat a consisté à retravailler le Directoire des fraternités. Autrement dit, à redéfinir le laïcat dominicain avec précision. Comme toutes les communautés, nous avons besoin de lois. Elles ne suffisent pas certes, mais elles sont néanmoins nécessaires pour que nous vivions mieux ensemble. La vie dominicaine étant basée sur la démocratie, il nous fallait donc clarifier les fondements de notre vie démocratique. Pendant plusieurs années, nous avons également beaucoup travaillé sur la question de l'engagement. Rétrospectivement, je comprends que l'on se pose des questions à ce sujet, mais s'engager me semble personnellement très signifiant. Quand on s'engage, on fait véritablement corps, partie d'une famille. Sans engagement, on ne partage pas véritablement les mêmes choses. Sans engagement, on ne s'expose donc pas à être élu responsable notamment. Or la charge d'un responsable consiste à se mettre au service des autres... Sinon, j'ai eu la joie d'accompagner la création de fraternités à Grenoble, Lyon et Clermont-Ferrand, autant de signes que les fraternités laïques dominicaines peuvent être pertinentes pour le monde contemporain... Ce qui ne m'étonne pas car je suis persuadée que les Dominicains ont un éclairage particulier à apporter à notre monde.

Pour conclure, quel regard portes-tu sur les fraternités laïques dominicaines ?

Vivre une relation suivie avec des gens que nous ne choisissons pas est parfois très difficile, notamment quand une fraternité rencontre des difficultés. Dans ces cas-là, nous pensons tous : « Qu'est-ce que je fais là ? Ces gens ne sont pas mes amis... Je peux donc m'en aller... Mais je me suis engagée à faire fraternité... » Il s'agit d'une forme d'épreuve qui m'a obligée à creuser ma foi. Au lieu de toujours mettre les autres en question, en fraternité nous sommes invités à changer notre propre regard. Parfois, les limites de l'autre sont tellement pénibles, incompréhensibles que l'on a vraiment envie de fuir, mais traverser ce type d'épreuves a du sens. C'est alors qu'on commence peut-être à vivre les Evangiles. C'est bien beau de porter la bonne parole à l'extérieur, mais si nous ne commençons pas à la vivre entre nous...

• **Le long psaume 118 et Benoit XVI**

Avec le psaume 118 commencé mercredi dernier, nous entrons pour 22 jours dans un même et unique psaume. Benoit XVI a consacré l'an passé une catéchèse sur cette perle du psautier. Nous reprenons ici son introduction.

" Le Psaume 118 (selon la tradition gréco-latine, 119 selon la tradition hébraïque.) est un Psaume très particulier, unique en son genre. Il l'est tout d'abord en raison de sa longueur : il est en effet composé de 176 versets divisés en 22 strophes de huit versets chacune. Il a ensuite la particularité d'être un « acrostiche alphabétique ». C'est-à-dire qu'il est construit selon l'alphabet hébraïque, qui est composé de 22 lettres: aleph, beth, gimel, dalet, ... Chaque strophe correspond à une lettre de cet alphabet, et c'est avec cette lettre que commence la première parole des huit versets de la strophe. Il s'agit d'une construction littéraire originale et très difficile, dans laquelle l'auteur du Psaume a dû déployer toute sa bravoure!

La thématique centrale de ce Psaume est un chant imposant et solennel sur la Torah du Seigneur, c'est-à-dire sur sa Loi, un terme qui, dans son acception la plus ample et complète, doit être compris comme enseignement, instruction, directive de vie. La Torah est révélation, elle est Parole de Dieu qui interpelle l'homme et en provoque la réponse d'obéissance confiante et d'amour généreux. Et ce Psaume est entièrement parcouru par l'amour pour la Parole de Dieu, célébrant sa beauté, sa force salvifique, sa capacité de donner la joie et la vie. Parce que la Loi divine n'est pas un lourd joug d'esclavage, mais un don de grâce qui rend libres et conduit au bonheur : « Je trouve en tes volontés mes délices, je n'oublie pas ta parole », affirme le psalmiste (v. 16), et ensuite : « Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir » (v. 35), et encore : « Que j'aime ta loi ! tout le jour, je la médite » (v. 97). La Loi du Seigneur, sa Parole, est le centre de la vie de l'orant. Dans celle-ci, il trouve le réconfort, il en fait l'objet de sa méditation, il la conserve dans son cœur : « Dans mon cœur j'ai conservé tes promesses pour ne point faillir envers toi » (v. 11), tel est le secret du bonheur du psalmiste ; et il ajoute ensuite encore : « Les superbes m'engluent de mensonge, moi de tout cœur je garde tes préceptes » (v. 69). »

« La Parole de Dieu célèbre sa beauté, sa force salvifique, sa capacité de donner la joie et la vie »... Une belle invitation pour se laisser travailler, jour après jour, par la beauté de Dieu.

Actualités officielles

• **Le fr Jean Paul Vesco op évêque d'Oran**

Le Frère Jean-Paul Vesco, OP est nommé par Benoît XVI comme nouvel évêque d'Oran, dans le nord-ouest de l'Algérie. Il était, depuis 2011, supérieur provincial des dominicains de France.

Mgr Vesco est né à Lyon en 1962. Diplômé en droit, il a travaillé dans un cabinet d'avocats à Lyon avant d'entrer chez les Dominicains. Il a fait sa profession temporaire en 1996. Il a été ordonné prêtre en 2001 à Lyon.

Arrivé dans le diocèse d'Oran en 2002, au couvent dominicain de Tlemcen, il a été délégué du diocèse pour la préparation de l'Assemblée interdiocésaine d'Algérie (AIDA). En 2005, il est devenu vicaire général du diocèse et depuis 2007, économiste. Le 16 octobre 2007, il a été élu supérieur de la communauté de Tlemcen, charge qu'il a assumée jusqu'à son élection comme provincial de France, en 2011.

Il y a quatre diocèses catholiques en Algérie : Alger, Constantine, Laghouat-Ghardaïa et Oran. Le diocèse d'Oran compte plus de huit millions d'habitants, et les chrétiens sont environ un millier : catholiques, orthodoxes, coptes, ainsi que des évangéliques. La majorité des fidèles catholiques sont très dynamiques : ce sont des étudiants d'Afrique subsaharienne qui étudient dans les différentes universités, épaulés dans leur foi par les prêtres

Lire l'intégralité de l'article sur le site des dominicains de la Province de France

Africa
Mission

• **Des années bien remplies à Sainte Sabine pour le Fr. Ed**

Après six ans à Sainte Sabine, le Fr. Edward Michael Ruane a terminé son mandat comme Socius pour les USA et Vicaire du Maître de l'Ordre. Il appartient à la Province Centrale de St Albert le Grand, USA.

Le Fr Ed (comme il se fait amicalement appeler) est né en 1942. Il a fait sa profession dans l'Ordre en 1963 et a été ordonné prêtre en 1969. Depuis son ordination, il a servi surtout dans l'enseignement et l'administration, avec une exception pour le travail pastoral. Il a été Maître des Novices et Provincial de sa province. Il a aussi enseigné l'Homilétique et la Théologie Pastorale à L'Institut St Thomas d'Aquin, à, St Louis.

A la fin de son mandat de Provincial, il a été nommé Socius du Maître pour les USA en 2006. Il a en outre beaucoup collaboré avec les Volontaires Dominicains Internationaux. Après la mort du Vicaire de l'époque, le fr Dominique Renouard, il a été nommé Vicaire du Maître fr Carlso Azpiroz Costa en 2007. Il a donc travaillé étroitement avec deux Maîtres de l'Ordre, et il a d'ailleurs déclaré :

“J'ai eu le privilège de travailler avec deux merveilleux Maîtres qui aiment profondément l'Ordre et le modèle de vie de St. Dominique, chacun à leur façon, et je suis éternellement reconnaissant pour cela”.

Le Maître de l'Ordre est souvent en voyage, pour rendre visite à l'Ordre tout entier et quand le fr. Ed n'est avec lui, il gère les affaires internes. En l'absence du Maître, il s'assure avec efficacité que

tout se déroule au mieux à la Curie Généralice. Pour lui cela a été une expérience très positive. Il a beaucoup apprécié la façon dont les frères et les sœurs de la Curie donnent le meilleur d'eux-mêmes, avec sérieux et simplicité – parfois même avec des moyens limités. Pour lui, la communauté de Sainte Sabine est un lieu de grande charité et générosité. L'esprit de collaboration entre tous les frères lui manquera.

Le Fr Ed retourne dans sa province pour être le curé de la paroisse St. Dominique à Denver. De la Curie, nous tenons à lui exprimer notre profonde gratitude pour son incommensurable contribution à la vie de l'Ordre grâce à son travail à Sainte Sabine. Nous lui envoyons d'ores et déjà tous nos meilleurs vœux pour nouvelle mission.

- **Un Nouveau Socius pour les USA**

Le Maître l'Ordre, Fr Bruno Cadoré, a nommé le Fr Dominic David Izzo comme nouveau Socius pour les Provinces des Etats-Unis d'Amérique et le Vicariat Régional Vietnamien au Canada. Le Fr Dominic Izzo remplace le Fr Edward Ruane qui vient de terminer son mandat. Sa nomination prendra effet à partir du 17 novembre 2012. Le Fr Dominic est de la Province de St Joseph (Province de l'Est).

Il y a quatre provinces Dominicaines aux USA; la Province de l'Est (St Joseph - New York), la Province de l'Ouest (du Saint Nom - Oakland), la Province Centrale de St Albert le Grand (Chicago) et la Province du Sud de St Martin de Porres (Nouvelle Orléans). Le Vicariat Régional Vietnamien de St Vincent Liem OP au Canada est aussi incluse dans cette région.

Le Fr Dominic est né en 1966. Il est entré dans l'Ordre et a fait sa première profession en 1989. Il a été ordonné prêtre en 1994. Après son ordination il a rapidement été assigné au Vicariat Provincial d'Afrique de l'Est, Kenya (1995-2002). Au Kenya, il a d'abord été Maître des frères étudiants, Vicaire Provincial et aussi conférencier à la faculté de Tangaza. De retour aux USA, il a été élu Prieur Provincial et il a servi pendant deux mandats (2002-2010). Il a aussi eu plusieurs autres fonctions au sein de sa province.

Nous lui souhaitons beaucoup de succès pour son nouveau mandat.

- **Fr Vivian Boland est le nouveau Vicaire du Maître de l'Ordre**

Le Maître de l'Ordre, Fr Bruno Cadoré a nommé le Fr Vivian Boland comme son nouveau Vicaire. Il est de la Province d'Irlande et il remplace le Fr Edward Ruane qui vient de terminer son mandat. La nomination sera effective à partir du 17 Novembre 2012.

Le Fr Boland est né en 1953. Il est entré dans l'Ordre et a fait sa première profession en 1972. Il a été ordonné prêtre en 1978. Depuis son ordination, il a étudié à l'Université d'Edimbourg, à l'Angelicum et à la Grégorienne. Il a aussi servi pour différentes missions en Irlande, Angleterre et Trinidad et Tobago.

Il a été modérateur au Centre d'études institutionnelles de la Province d'Irlande et il a enseigné la théologie morale à la Maison des Etudes à Tallaght (1992-1996). Il était aussi Maître des Etudiants de la Province d'Angleterre et a enseigné la théologie morale et pastorale à leur Maison des Etudes (Blackfriars) d'Oxford (2004-2011).

En 2011, il a été nommé Socius pour l'Europe du Nord et de l'Ouest/Canada ainsi que Socius pour la Formation Initiale. Il est désormais aussi le Vicaire du Maître de l'Ordre. Nous lui envoyons tous nos meilleurs vœux pour son nouveau mandat.

Calendrier du Maître de l'Ordre: Décembre 2012

5-6: Convocation à Bari

7-22: Visite canonique aux Philippines

25: Célébrations de Noël à Sainte Sabine

27-3 janvier : Congé